

POLITIQUE FRANÇAISE ET INTERNATIONALE : BRISER LES « DOUBLE LIENS » DÉLÉTÈRES POUR RELANCER LA DIALECTIQUE du PROGRÈS HISTORIQUE !

**Par Georges Gastaud, philosophe, auteur de *Mondialisation capitaliste et projet communiste*
(Delga, 2022)**

Au cours des très progressistes années 1960/80, des cliniciens britanniques comme Bateson, Laing ou Cooper, respectivement précurseur et fondateurs du courant « antipsychiatrique », ont attiré l'attention sur les faits de *double contrainte* ou de *double lien* (*double bind*, on traduit aussi par *injonctions paradoxales*). À supposer par exemple qu'un jeune enfant soit systématiquement placé dans une situation où on le somme d'exécuter en même temps deux injonctions s'excluant l'une l'autre (par exemple approcher et fuir sa mère au même moment), cet enfant, surtout s'il est durablement maintenu dans l'incapacité à mettre en mots, pour se distancier d'elle, la situation intenable qu'on lui impose, aurait alors le plus grand mal à se structurer psychiquement à la manière d'un sujet ordinaire, c'est-à-dire en assumant sa parole et son action à la première personne. Il deviendrait alors à son corps défendant un candidat idéal à diverses formes de troubles psychotiques, schizophrénie (c'est-à-dire, étymologiquement « esprit scindé ») en tête. L'un des intérêts majeurs de cette approche socio-dynamique du fait psychotique était alors de décentrer l'attention des psychothérapeutes du seul « sujet malade » en la réorientant sur la situation pathogène globale générant sa « maladie » socialement et relationnellement induite. Et certes, on s'est bien écarté de nos jours, et peut-être pas toujours pour le meilleur, de telles approches sociales, interactionnelles et dynamiques de la « folie », à une époque où prédominent de rassurantes (voire très rémunératrices...) approches purement cognitivistes ou lourdement médicalement focalisées sur l'« individu » et sa « maladie »...

Eh bien n'avons-nous pas précisément affaire aujourd'hui, aux trois échelles sociopolitiques mondiale, européenne et française, à une impressionnante série de « doubles liens » proprement affolants imposés aux peuples, et plus spécialement à leurs composantes prolétariennes, avec en prime interdiction faite à celles-ci de verbaliser ces injonctions paralysantes afin de s'en dégager et d'élaborer librement leurs propres problématiques subjectives ? Or, cela leur serait très salutaire si ces forces sociales aujourd'hui bâillonnées veulent avoir chance de trancher ces nœuds gordiens strangulateurs, donc d'*échapper à la psychotisation des représentations politiques* qui accompagne la marche du monde à la fascisation et à la guerre mondiale. L'enjeu politique, voire anthropologique, serait alors, pour les peuples opprimés et pour les classes exploitées, de s'ériger à nouveau, comme ce fut le cas en 1871 (Commune de Paris), en 1917 (Révolution ouvrière et paysanne d'Octobre 1917) et en 1945 (victoire des peuples sur le nazisme) quoique sous des formes forcément différentes, en sujets autonomes et offensivement porteurs de problématiques émancipatrices...

Table of Contents

I. DES « DOUBLES CONTRAINTES » POLITIQUEMENT AFFOLANTES À TOUS LES ÉTAGES....	2
II. GENESE DE CLASSE DES « DOUBLES LIENS », ou DU CONCASSAGE MÉTHODIQUE DES « NOUS » RÉVOLUTIONNAIRES.....	5
III. MAINTIEN DES DOUBLES LIENS RÉACTIONNAIRES OU « HEUREUX DÉNOUEMENTS » RÉVOLUTIONNAIRES ?.....	7
A. appréhender dans toutes ses dimensions la nature exterministe de l'impérialisme-hégémonisme contemporain.....	8
B. Articuler, sans les opposer ni les confondre, les divers chantiers de la bataille sociopolitique et culturelle ; refuser à la fois les vues sectaires et les vues opportunistes en usage dans le Mouvement ouvrier et chez ses alliés naturels.....	13
IV. Conclusion générale.....	20

I. DES « DOUBLES CONTRAINTES » POLITIQUEMENT AFFOLANTES À TOUS LES ÉTAGES

C'est désormais à toutes les échelles territoriales du combat sociopolitique et culturel que prédomine un *emboîtement morbide de doubles liens* qui, en paralysant et en divisant les peuples, peuvent, successivement ou simultanément, mener au pire du pire le monde, l'Europe et la France. De même qu'à la fin de la République romaine et de ses guerres civiles sans issue (Marius contre Sylla, César contre Pompée, Octave contre Antoine...) faisant suite aux défaites stratégiques subies tour à tour à Rome par les luttes émancipatrices de Spartacus et des frères Gracques, deux partis également impérialistes mais de périmètres sociologiques opposés avaient fini par accaparer et par stériliser tout le champ politique romain¹, de même assiste-t-on aujourd'hui, suite à la décomposition contre-révolutionnaire de portée mondiale subie il y a trois décennies par le camp socialiste et le Mouvement communiste international, à l'installation, voire à l'incrustation, aux échelons mondial, européen et hexagonal, d'un type de confrontation sociopolitique et socioculturelle qui tend à forclure méthodiquement toute perspective socialement émancipatrice. En effet, cette confrontation met aujourd'hui aux prises à différentes échelles deux méga-partis également oligarchiques mais diversement et symétriquement implantés dans les populations mondiale, européenne et française : le premier, pseudo-« démocrate » et « mondialiste », qu'incarnent en cascade et de haut en bas, Joseph Biden (désormais, Kamala Harris), Ursula von der Leyen et Emmanuel Macron, se prétend – bien à tort du reste ! – « antifasciste, antiraciste, féministe et progressiste », tandis que le second parti, que personnifient Trump, les dirigeants de l'eurodroite du type Orban-Meloni ou, en France, le duopole Le Pen/Bardella, se présente comme le garant des valeurs tutélaires de travail, de famille, d'identité de genre et de patrie. En réalité, bien que ces deux partis de plus en plus transnationaux surjouent leurs oppositions publiques dans l'arène confuse des « valeurs sociétales » (LGBTQ+ contre patriarcat vétuste, mondialisme néolibéral contre localisme confiné, multiculturalisme contre suprématisme blanc plus ou moins empreint de religiosité selon les pays...), tous deux se révèlent, à des degrés divers, haineux à l'égard du mouvement ouvrier, sourdement ou ouvertement liberticides, grossièrement sinophobes, anti-palestiniens, russophobes, cubanophobes... et très gravement porteurs de visées hégémonistes ciblant l'Est européen, l'Asie-Pacifique, l'Afrique, le Proche-Orient et/ou l'ensemble du globe.

Signalons en outre que, parmi les pays capitalistes, dont la dernière guerre mondiale et les luttes de libération nationale ont fortement réduit les prétentions impériales, *la France bourgeoise est depuis longtemps devenue « l'homme malade » de l'Europe, voire du monde occidental*. En effet l'héritage socioculturel de sa révolution démocratique-bourgeoise dite « jacobine » et « sans-culotte » de 1789/1794, ses fortes traditions laïco-rationalistes héritées de Descartes et des Lumières, l'influence qu'y a longtemps exercé le mouvement ouvrier en général et le PCF en particulier² heurtent de plein fouet les principes diamétralement opposés que comporte l'euro-mondialisation néolibérale régionalement centrée sur Berlin, mondialement pilotée par Washington et culturellement arrimée à un *tout-globish* destructeur de la Francophonie et des autres aires linguistiques du monde. En effet, l'euro-mondialisation portée par les grands capitalistes « français », tant pour mondialiser leurs profits que pour se délester du prolétariat rouge français jugé trop rouge, a gravement déstabilisé les couches populaires productives qui formaient jusqu'aux années 70/80 le centre de gravité de la nation française : ouvriers industriels traditionnellement « rouges » et massivement déclassés par les délocalisations, paysannerie laborieuse initialement très « républicaine » (au sens français et progressiste du mot, opposé au sens américain entaché d'une signification réactionnaire) atomisée par le libre-échange mondial, agents des services publics démantelés ou privatisés au nom de « *l'économie de marché ouverte sur le monde où la concurrence est libre et non faussée* » institutionnalisée par le Traité de Maastricht (1992) et par ceux qui lui ont succédé. Toutes choses qui font de l'actuelle France bourgeoise en capilo-

1

2 Commune de Paris, PS-SFIO jaurésien encore combatif (lois laïques et sociales de 1905/1906), Front populaire de 1936, Résistance armée conduite par le PCF clandestin et conquêtes du CNR, grandes grèves de mai 68, résistance du peuple français à l'euro-désintégration du pays, Gilets jaunes de 2019 revendiquant la « démocratie directe ».

tade (son paysage électoral éclaté de juillet 2024 en témoigne sans conteste !) un, sinon *le*, « maillon faible » de l'euro-mondialisation néolibérale, pour ne pas dire l'« homme malade de l'Europe » comme on le disait de l'empire ottoman décadent avant la Première Guerre mondiale. Et cela de manière d'autant plus polarisée, radicalisée et potentiellement implosive que, comme l'avait jadis signalé Marx, « *la France demeure le pays classique des luttes de classes menées jusqu'au bout* », diagnostic que, bien sûr, il reviendra ou pas à la vie politique française de confirmer ou d'infirmer dans les années à venir selon que notre peuple acceptera ou pas de se soumettre au « saut fédéral européen » imminent, donc de se dissoudre dans l'État européen atlantique et supranational en gestation. Dès lors, face à l'ingouvernabilité croissante, et désormais systémique, de ce pays ordinairement remuant, face aux affrontements sociopolitiques potentiellement explosifs que tout cela préfigure, diverses formes de fascisation ne peuvent manquer de s'y déployer fortement, non seulement à l'appel du Rassemblement lepéniste (RN) allié à la droite thatchérienne du député niçois Éric Ciotti, mais, complémentarément et/ou concurrentement, sous l'égide d'une Macronie électoralement déconfite qui tente désespérément de s'allier à la droite pseudo-moderée des LR, à la social-démocratie atlantiste incarnée par Raphaël Glucksmann ainsi qu'aux « Verts » (par exemple le courant incarné par Jadot). Les enjeux de classe immédiats de cette euro-dissolution française seraient d'accélérer la marche à la guerre anti-russe et d'imposer aux Français le programme de régression globale « à la grecque » prévu par la Commission européenne, la BCE et le FMI à l'encontre d'une France d'ores et déjà placée en « procédure de redressement » par Bruxelles et Francfort pour « déficit excessif ». Aux actuels affrontements électoraux et parlementaires pour l'essentiel internes à la classe dominante et aux partis bourgeois et petit-bourgeois français tout acquis à l'UE, à l'euro et à l'OTAN, pourraient alors succéder, surtout si les forces politiques et syndicales révolutionnaires parviennent à se réorganiser à temps, de vastes *affrontements de classes* propices à la renaissance d'un parti communiste combatif comme et d'une large *Alliance patriotique ET internationaliste* militant à la fois pour la paix mondiale, pour l'indépendance nationale, pour la coopération entre nations souveraines, pour le progrès social, pour l'élargissement sans précédent de la démocratie...

Le panorama mondial, européen et français n'en restant pas moins dominé pour l'heure par le choc sans espoir des deux ailes de l'oligarchie « républicrate » et « démoblicaine », comment s'étonner alors que, confrontées au verrouillage politique que représente le duopole sociopolitique de ces *optimates* et autres *populares* modernes, deux émanations des milliardaires dont le seul horizon est un mélange diversement dosé de fascisation et de marche à la guerre antirusse et/ou antichinoise, *nombre de membres des classes populaires ne savent littéralement plus « où donner de la tête »* ? Ayant perdu depuis au moins trente ans³ toute espèce de repère idéologique clair, et très symboliquement sommées à différents niveaux de choisir entre un Biden sénile et un Trump carrément délirant (USA), entre la fascisation à l'ancienne des nationaux-populistes européens et la libéral-fascisation « moderniste » d'une UE piétinant les droits élémentaires des peuples, les classes dites subalternes tendent spontanément à se diviser. Leur partie la plus attachée à leur État-nation décadent, notamment dans le prolétariat dit « de souche » de chaque pays, se laisse souvent aspirer par un parti xénophobe qui dévoie vers le racisme leur attachement légitime à la souveraineté politique, culturelle et économique. Électoralement liée aux « minorités » issues de l'immigration, une autre partie du prolétariat de chaque pays concerné s'arrime au contraire à une gauche « sans-frontiériste » qui, elle aussi, mais au négatif, assimile la nation au racisme, et fait ainsi un cadeau inestimable aux suprématistes « blancs » qui n'en demandaient pas tant. Et pendant que les membres du peuple travailleur s'entredéchirent sur des bases communautarisées, l'oligarchie *culturellement* divisée (mais jusqu'à un certain point seulement, car son seul « sacré » véritable est en fin de compte son tiroir-caisse...) sait et saura toujours refaire son unité à tous niveaux, si on lui en laisse le temps, pour appeler *in extremis* à l'union de combat des Trump et des Harris, des Ursula et des Giorgia, des Macron et des Bardella, contre « les Russes », contre « les Chinois », contre « les mollahs » iraniens, contre les

3 L'URSS est tombée en 1991, la RDA en 1989, l'« eurocommunisme », c'est-à-dire le reniement du léninisme, la rupture avec l'URSS et le ralliement à l'UE et à l'OTAN carrément prôné par Berlinguer, avait désorienté les PC français, espagnol, belge, anglais et italien dès la fin des années 1970.

« terroristes arabes », contre les « dictateurs cubains et coréens », contre les « communistes » amalgamés aux nazis et contre les « islamo-gauchistes » de LFI qui succèdent aujourd'hui aux fantasmagories « judéo-bolchéviques » de la *Kriegspropaganda* nazie... Car derrière les déchirements de surface des oligarques capitalistes occidentaux, ne doutons pas que cette venimeuse engeance saura toujours faire bloc le moment venu pour promouvoir du même pas quatre entreprises réactionnaires foncièrement inséparables qui, sous des formes différentes mais avec le même contenu oligarchique de fond que celui des munichois de 1938, sont également catastrophiques pour l'avenir de l'humanité et de chacune des nations considérées :

- ◆ la régression sociale sans fin au nom du néolibéralisme transatlantique et/ou de la relocalisation des industries (dans les deux cas, chantage à la baisse des salaires pour « sauver » les emplois,
- ◆ la réduction des libertés démocratiques et la criminalisation du communisme et du marxisme-léninisme,
- ◆ la destruction des souverainetés, des langues, des productions, des créations et des cultures nationales (au nom du tout-anglais uniformisateur et du Grand Marché transatlantique en marche, cet énorme vecteur de moins-disant social et environnemental) et, pire que tout car prétendant soumettre l'humanité à un chantage à l'anéantissement global,
- ◆ ce « conflit global de haute intensité » à dimension nécessairement nucléaire que préparait déjà ouvertement bien avant février 2022 les états-majors de l'OTAN...

Pour exécuter cette terrifiante feuille de route oligarchique sanctifiée par la très hypocrite défense des « droits de l'homme », les hyper-monopoles capitalistes mondialisés de nos temps crépusculaires pourront résolument compter en bout de piste à la fois, aux USA sur les « démocrates » et sur les « républicains », en Europe sur la Commission de Bruxelles, sur l'Internationale « socialiste », sur les Verts gallo-germaniques et sur les eurodroites « nationalistes », en France sur le RN lepéniste et sur la polyphonie fortement tempérée du *Parti Maastrichtien Unique* des Macron, Glucksmann, Wauquiez et autre Tondelier.

Car à l'arrière-plan du chaos mental (et du K-O physique !) que génère en continu un mode de production capitaliste historiquement épuisé, et dont le piteux débat présidentiel récent entre un Biden sénile et un Trump délirant vient d'offrir l'image consternante, il ne faut pas se laisser de répéter que *l'exterminisme est devenu le stade suprême, ou plutôt, l'axe permanent d'un capitalisme en voie de putréfaction finale*. Un capitalisme-impérialisme-hégémonisme qui, trois décennies seulement après les forgeries idéologiques aujourd'hui éventées de la « mort du communisme » et de la « fin de l'histoire », se voit de plus en plus contesté, nous y reviendrons ci-dessous, par l'irruption des pays émergents de l'Eurasie, Russie et Chine populaire en tête, de l'Afrique et de l'Amérique latine, par une part croissante de la jeunesse mondiale qui « pige » de plus en plus que la course au tout-profit mène au suicide environnemental et, *last but not least*, par un *prolétariat international* dont le nouvel élan gréviste mondial⁴ montre qu'il peut à nouveau porter, voire diriger s'il se dote à nouveau des outils politiques et syndicaux nécessaires à son hégémonie, de puissantes contre-offensives révolutionnaires orientées vers un socialisme-communisme de notre temps. Par « exterminisme capitaliste », il faut avant tout entendre – comme nous l'avons cent fois expliqué par ailleurs – ce constat historico-anthropologique que le maintien à long, voire à moyen, voire peut-être à très court terme, du capitalisme-impérialisme centré sur la dominance planétaire du monde anglo-saxon et/ou euro-germanique sur l'Amérique, sur l'Europe et sur le « Sud global », entraîne structurellement l'humanité, si ce n'est le vivant terrestre un tant soit peu complexe, dans une course échevelée vers l'anéantissement. Que ce soit par le recours irresponsable à l'escalade « sans lignes rouges » en Ukraine, en Corée ou dans l'Asie-Pacifique (Taiwan, Philippines) qui peut à tout moment dégénérer en guerre nucléaire générale, que ce soit par transformation de la Terre en étuve irrespirable, ou que ce soit, de manière plus

4 Depuis 2021, des grèves de masse souvent offensives et quelquefois gagnantes ont eu lieu en Inde, en Grande-Bretagne, au Québec, au Bangladesh, en Corée du Sud, au Mexique, et bien entendu, en France.

insidieuse, par le dévoiement *ab ovo* des technologies de pointe qui, perverties par la course généralisée au tout-profit, pourrait bien saper, *même si la guerre nucléaire et la catastrophe écologique finale sont évitées*, les conditions anthropologiques générales de la culture et de l'historicité.

II. GENESE DE CLASSE DES « DOUBLES LIENS », ou DU CONCASSAGE MÉTHODIQUE DES « NOUS » RÉVOLUTIONNAIRES

Nous l'avons vu, le pullulement des « double injonctions », la schizophrénie politique de masse et les remugles exterministes des sociétés capitalistes en voie de putréfaction qu'elles induisent ne proviennent pas seulement du fait que l'on veut contraindre tel candidat à la « subjectivité historique », nommément tel peuple ou tel prolétariat, voire « le » prolétariat, à « choisir » entre deux perspectives non moins mortifères pour lui. Par exemple si le choix se porte sur l'« antifascisme » de parade d'un Glucksmann, le chantre par excellence du jusqu'au-boutisme antirusse en France, cette option aura pour contreparties moins « désagréables » pour une partie du public l'antifascisme de parade et l'acceptation soi-disant internationaliste du « saut fédéral européen » préparé par Ursula von der Leyen et déjà validé dans son principe par le Parlement européen sortant. Si telle partie de l'électorat français opte plutôt, par amour de la paix, pour le pseudo-refus lepéniste de la cobelligérance française contre la Russie, le prix à payer sera pour lui celui du renoncement de la France au principe universaliste de l'accès égal aux droits pour tous les habitants du pays. Cependant, pour que cette *double injonction systémique* nourrisse en continu l'*irrationalisme de masse*, celui-là même qui a alimenté le proto-exterminisme nazi des années 1930 et qui abonde désormais à la fois le social-exterminisme de Glucksmann et la libéral-fascisation Ciotti-Le Pen, encore faut-il que le sujet collectif, le « Nous » constamment interpellé et harcelé par ces doubles injonctions, soit méthodiquement placé dans l'incapacité de *dire* et de *penser*, donc d'*objectiver* et de *dénoncer* ces injonctions paralysantes et psychotisantes. Par exemple il faut que le « candidat-sujet » soit idéologiquement et durablement placé dans des conditions systémiques d'aphasie et d'aphonie sociopolitiques telles qu'il ne puisse revendiquer ni même *dire clairement* tout à la fois son aspiration à la souveraineté nationale *et* son désir de progrès social, son attachement aux libertés démocratiques *et* son amour de la paix, son refus de l'État policier *et* son besoin légitime de sécurité civile et sociale, sa détermination à préserver un socle productif national (industriel, halieutique, agricole...) *et* son vœu que prospèrent des coopérations internationales indispensables pour réparer le climat mondial, son exigence de stricte égalité entre les sexes *et* son souhait que s'instaure *aussi* entre hommes et femmes une *camaraderie de lutte* susceptible d'ébranler la vieille collusion entre exploitation capitaliste, domination impérialiste et domination patriarcale. Or c'est précisément cette capacité de nommer exactement les choses, de *lier dialectiquement, sur des bases matérialistes et « de classe »*, ce qui l'est déjà *objectivement* – patriotisme *républicain* et internationalisme *prolétarien* par exemple – mais tout autant d'*opposer non moins radicalement ce qui est objectivement* antagonique (Capital exploiteur contre Travail exploité, impérialisme(s) prédateur(s) contre peuples en lutte, nationalismes ethnico-religieux contre patriotisme laïco-républicain, cosmopolitisme de la finance contre internationalisme des prolétaires...). Capacité qui a été mondialement sabotée au fil des dernières décennies par l'extirpation et la dénaturations systématiques, bien souvent opérée avec la collusion de hauts cadres du mouvement ouvrier international, de tels PC nationaux, de tels syndicats à la dérive, de tels naufrageurs de choc du camp socialiste et du camp anti-impérialiste mondial. Il s'est agi en un mot de faire table rase de tout ce qui, après 1917, et plus encore après 1945, a permis aux prolétaires et aux peuples en lutte, voire au féminisme populaire, que ce soit mondialement ou pays par pays, de disposer de ce que l'on pourrait nommer *largo sensu* une *avant-garde organisée* travaillant à donner corps aux deux plus grands mots d'ordre qu'aient porté l'histoire des Lumières partagées, celle des peuples souverains et celle du progrès humain : d'une part la devise de Diderot et d'Alembert concluant leur préface à *L'Encyclopédie* par les

mots, repris ensuite par Condorcet, « *Hâtons-nous de rendre la philosophie populaire !* », d'autre part celui de Lénine résumant sa célèbre brochure *Que faire ?* par les mots : « *Pas de mouvement révolutionnaire sans théorie révolutionnaire !* ». Nullement du reste pour opposer ce mot d'ordre à la nécessaire spontanéité des masses en mouvement, lesquelles décident toujours en dernière analyse, fût-ce par leur choix têtu de la passivité, du cours pris par l'histoire, mais tout au contraire pour ouvrir à ces dernières des perspectives fédératrices. Bref, il s'agit de leur éviter d'être en permanence récupérées, divisées, enlisées ou dévoyées par les divers clans des classes exploiteuses nantis de milliers d'« experts » (économistes, géopolitistes, juristes, sondeurs, communicants, essayistes stipendiés, polémistes, pseudo-historiens, etc.) éclairant sans cesse, sans « spontanéisme » aucun, les incessantes manœuvres machiavéliennes du camp impérialiste cherchant à demeurer maître de la problématique historique quoi qu'il en dût en coûter à l'humanité.

Comme on le voit, le choix n'est donc nullement en dernière analyse, comme le croient les « communistes » et autres léninistes de posture qui palabrent sans fin sur l'« excès de verticalité » du « centralisme démocratique » inhérent à la « forme-parti », entre, d'une part, le « mouvementisme » des associations populaires et la mise en place de partis-guides autoritaires et paternalistes, le choix véritable est celui qui opposera de plus en plus, du moins si nous continuons à palabrer au lieu de nous instruire et de nous organiser, un mouvement populaire naviguant au petit bonheur, butant sur tous les écueils du chemin et se faisant la victime-type de toutes les défaites, et des forces oligarchiques fortement organisées et dotées de puissants partis nationaux et internationaux, militairement centralisés et disciplinés et en marche vers la fascisation et vers l'écrasement des résistances populaires. Quelle erreur suicidaire, donc, pour le camp des exploités aujourd'hui dominé par des partis petit-bourgeois, anti-léninistes, « mouvementistes » pour la frime mais dirigés en fait par quelques Grands Leaders égotiques et caractériels, que de refuser la remise en place d'organisations populaires dûment structurées se dotant des moyens théoriques (philosophiques, historiques, économiques, théorico-politiques, scientifiques au sens large du mot) d'éclairer leurs choix...

Car la *fonction d'avant-garde* théorisée par Lénine et déjà pratiquement et/ou théoriquement présente en filigranes chez Rousseau (*Du contrat social*, chapitre sur le « Législateur »), Robespierre ou Marx/Engels, ne se réduit nullement à sa caricature sous la forme ossifiée de « partis-guides » omniscients, caricature à laquelle le révisionnisme anti-léniniste international a amalgamé l'avant-garde pour mieux substituer au Mouvement communiste international, aux syndicats rouges et au camp anti-impérialiste allié aux pays socialistes, de nouveaux partis « gazeux », invertébrés doctrinalement et fermés à l'analyse dia-matérialiste de la nature et de la société. Comment en effet prendre appui sur ces formations organisationnellement caoutchouteuses, sociologiquement coupées du prolétariat, informatiquement pilotées par quelques « communicants », inaptés à opposer un projet émancipateur global à l'anti-projet exterministe des oligarchies, et plus impuissantes encore à bloquer la régression sociale planétaire, la marche à la guerre mondiale, l'euro-dissolution nationale, l'uniformisation linguistique globalitaire, l'euro-fascisation inséparable de la criminalisation négationniste du communisme : toutes réalités qui n'ont rien de « gazeux ». Tout cela s'est en outre opéré sur fond de *nouvel obscurantisme* et de « *destruction de la raison* » (Lukács), les intégrismes religieux du type « islamisme radical » ou « évangélisme » faisant bon ménage avec l'hyper-gadgétisation « geek » de la société avec, à l'horizon de tout cela, le *recyclage tendanciel des ci-devant* « *forces productives* » en *forces pan-destructives* orientées vers le profit maximal et la marginalisation massive du travail concret. La fonction d'avant-garde véritable se dessinait au contraire dans deux citations quasi siamoises et hautement éthiques de Jean Jaurès et de Rosa Luxemburg, le premier affirmant bravement, peu avant d'être assassiné par un idiot réactionnaire, que « *le courage, c'est chercher la vérité et la dire* », la seconde proclamant sereinement, du fond de la geôle où voulait vainement l'enterrer le Kaiser, qu'« *il n'est rien de plus révolutionnaire que de dire ce qui est* ».

Nous approchons ici d'une *approche psychanalytique, au sens méthodologique sinon doctrinal du mot, de ce que signifie l'avant-garde au sens léniniste du mot* : non pas « faire la leçon » aux masses ignorantes, mais les écouter et les servir, savoir généraliser leurs préoccupations, libérer leur parole de la gangue réactionnaire stéréotypée dans laquelle l'enferme en général l'idéologie dominante, encourager l'expression et l'affirmation pratique de leur sagesse enfouie, fédérer les mouvements émancipateurs spontanés pour leur donner force, lier le vécu populaire profond à l'analyse dia-matérialiste du réel et au travail pionnier des artistes, philosophes et savants de pointe, tout cela en prenant appui sur les recherches les plus avancées dans les domaines philosophique, économique, politique, militaire, etc. Bref, aider le(s) mouvement populaire(s) à se *dire* et à se *fédérer* dans l'esprit d'une formule digne des Présocratiques que le fin clinicien qu'était Freud avait tirée de l'écoute même des mots péniblement émis par ses patients : « *Où était « ça », « Je » – c'est-à-dire la fonction-sujet – doit advenir* » (« *Wo Es war, soll Ich werden* »). Car le véritable « analysant », pour parler comme Lacan, ce n'est pas l'analyste par le canal duquel, s'il sait écouter et interpeller son vis-à-vis au moment favorable et dans le juste ton, le *ça* (le « *ça m'a échappé* », le « *c'est plus fort que moi !* » exprimés à la volée par le souffrant) finit par se muer en un *Je* (« *voici ce que, tous comptes faits, je désire vraiment* »). À telle enseigne que le patient pourra *in fine* assumer son discours en première personne, *renaître à lui-même*, donc s'apprêter à traduire son désir en actes assumés, et non plus en symptômes doloristes et fractionnés, aussi inintelligibles aux autres (« c'est un fou » !) qu'à ses propres yeux. Or, le(s) sujet(s) historique(s) potentiel(s), le(s) seul(s) qui puisse(nt) faire « bouger » l'histoire, c'est le peuple, ce sont les peuples, pourvu justement que, secouant la double oppression des maîtres capitalistes et de leurs petits contremaîtres *mensongèrement* spontanéistes, ces néo-mencheviks de l'époque contemporaine, le prolétariat international et ses détachements nationaux consente(nt) à *reconstruire* ses/leurs outils d'avant-garde (*Internationale communiste et ouvrière*, PC nationaux marxistes-léninistes, syndicalisme rouge...) conçus, non pas pour entraver et fliquer les luttes, mais pour *potentialiser* l'initiative historique des opprimés⁵, pour lui rendre sa pleine efficacité socioculturelle. Il y a aujourd'hui une urgence vitale pour l'humanité à effectuer ce travail réorganisateur et à *réduire ainsi la dangereuse fracture idéologique* entre le degré *objectif* de pourrissement du capitalisme et le retard *subjectif* des exploités à lui apporter à *temps* une réponse subjectivement organisée !

III. MAINTIEN DES DOUBLES LIENS RÉACTIONNAIRES OU « HEUREUX DÉNOUEMENTS » RÉVOLUTIONNAIRES ?

Pour dénouer ces « doubles injonctions » ravageuses et restaurer l'aptitude des travailleurs exploités alliés aux peuples (et au sexe) opprimés à redevenir des sujets historiques, reformulant les problématiques à leur avantage et porteurs offensifs d'initiative politique, plusieurs tâches doivent de nos jours être accomplies à *marche forcée* tant s'accélère le saccage capitaliste de l'environnement (extinction hyperrapide de la biodiversité, dérèglement du climat virtuellement hors de contrôle, pollutions extravagantes des sols, de l'air et des eaux...) sur fond de fascisation et de marche à l'autodestruction guerrière de l'humanité. Comme nous l'avons signalé ailleurs, un Grand Rift militaro-exterministe se dessine en effet, à l'initiative de l'hégémonisme euro-atlantiste, de la Finlande à la Péninsule coréenne en passant par l'Ukraine, le « grand » Proche-Orient (pour commencer, Gaza...), la mer Rouge et le Golfe persique, Taïwan et l'Asie-Pacifique, sans négliger, sur ses marges, la tentative états-unienne permanente d'étrangler, de subvertir voire d'envahir Cuba et les autres pays de l'ALBA.

Nous n'énumérerons brièvement ici que les tâches qui relèvent à ce sujet de la responsabilité propre des intellectuels et des militants, voire des dirigeants politiques progressistes et syndicaux désireux d'*affronter l'actuelle hégémonie culturelle brunâtre pour refonder une*

⁵ Les slogans « *Vive la Commune !* », « *tout le pouvoir aux soviets ouvriers et paysans* » n'étaient pas des mots d'ordres « dirigistes » : au contraire, ils visaient à stimuler au maximum l'initiative des masses comme le montre le remarquable reportage que John Reed a rédigé au sujet de la Révolution d'Octobre sous le titre *Dix jours qui ébranlèrent le monde !*

hégémonie progressiste. Par hégémonie culturelle, nous entendons surtout une *manière structurante de problématiser* « en amont » les conjonctures sociopolitiques d'une façon telle que l'on n'aboutisse pas régulièrement à diviser, à « affoler » et à paralyser les classes populaires, mais qu'au contraire, la *manière même de poser les grandes questions sociopolitiques et socioculturelles* (c'est ce que nous appelons « problématique politique ») permette la relance des dynamiques populaires, mais aussi, car tout se tient, celle des grands questionnements philosophiques, scientifiques et artistiques, voire technologiques⁶, écologiques et bioéthiques, dans le sens du progrès humain, de la *réparation internationalement organisée de l'environnement* et de l'avancée générale des peuples vers de nouvelles *Lumières partagées*. Il faut alors...

A. appréhender dans toutes ses dimensions la nature exterministe de l'impérialisme-hégémonisme contemporain.

Nous nous sommes très souvent expliqué à ce sujet puisque c'est des années 1980 que date la mise en circulation de notre thèse, censurée, raillée ou boycottée il est vrai par la plupart des « marxistes » en place, thèse selon laquelle *l'exterminisme est devenu, sinon le stade, du moins la dimension prédominante du capitalisme dès longtemps parvenu au stade de l'impérialisme*, un mode de « production/destruction » si j'ose dire, dont Lénine déclarait déjà, il y a près d'un siècle, qu'il est synonyme de « *réaction sur toute la ligne* ». Disant cela, nous savons que nous heurtons nombre de progressistes qui, soit ne définissent pas correctement l'exterminisme, soit le détachent de sa signification de classe et le confondent de manière désarmante avec l'« effondrisme » et avec le « déclinisme » bourgeois à la mode, soit n'appréhendent que les aspects sombres de cette analyse (sans mesurer l'extraordinaire potentiel de rassemblement anticapitaliste qu'elle comporte *a contrario* !), soit croient encore naïvement, en bons fidèles de cette « Religion du progrès » issue des Lumières *bourgeoises* dont Marx et Engels ne furent jamais des adeptes béats,

- ◆ que le progrès finit toujours par triompher (« on n'arrête pas le progrès » !),
- ◆ que le capitalisme ne peut pas prendre le risque d'anéantir l'humanité car cela reviendrait pour lui à s'autodétruire tout en arasant ses sources de profitabilité,
- ◆ que « la dissuasion nucléaire » interdit la guerre nucléaire qui ne ferait « ni vainqueurs ni vaincus »,
- ◆ que les menaces de guerre exterminatrice sont des rodomontades russes, ou chinoises, et que la guerre impérialiste, même mondialisée, restera toujours sous contrôle si jamais elle survient, car, comme le disait bien imprudemment Mao Zedong dans les années 1960, « *les impérialistes sont des tigres de papier* »,
- ◆ que, globalement, « l'avenir nous appartient » à moyen et à long terme (ce qui, certes, n'est pas faux mais qui, mal interprété, peut conduire à négliger la tentation d'autant plus forte de l'Oncle Sam et de ses vassaux à « jouer leur va-tout » à *court terme* !),

⁶ Car la société capitaliste en voie de putréfaction rapide a la modernité technologique qu'elle mérite, et qui n'est pas sans poser de plus en plus de problèmes à la pensée humaniste. En effet les marxistes de notre temps ne peuvent plus se contenter d'affirmer que les techniques sont neutres par elles-mêmes et que tout dépend de la manière dont on les utilise, à quelle fin et au profit de quelle classe. Lénine a dès longtemps signalé que l'impérialisme, notamment au cœur des grandes métropoles prédatrices de l'Occident, virait au *parasitisme social*, détruisait les capacités productives, se déplaçait vers les activités usuraires, la course aux armements, le pur service des couches rentières de la population, etc., tout cela étant fortement lié, en dernière analyse, à la baisse tendancielle du taux de profit moyen et aux contre-mesures que doivent prendre en permanence les gros capitalistes pour y faire échec. De ce fait, *il n'y a plus synonymie systématique entre avancée des technologies et avancée des forces productives* et certaines innovations « géniales » sont, de plus en plus, *intrinsèquement, de par leur conception même et en amont de leur usage social*, tournées vers le parasitisme social, vers l'éviction complète de l'humain ou vers la destruction. Bref, on ne peut plus dire tranquillement que, de manière un peu plate, « *les rapports de production bloquent les forces productives* », si bien que la révolution devient de plus en plus nécessaire. À notre époque de capitalisme exterministe, *les rapports de production pourrissent du dedans nombre de technologies*, y compris de pointe, et abondent en conséquence, non pas les forces « productives » en général, c'est-à-dire en définitive la capacité des hommes à subvenir astucieusement à leurs besoins, mais l'essor de véritables forces destructives. C'est de cela que découle la montée en puissance, si erronée et réactionnaire soit-elle dans ses formes actuelles, des problématiques de « décroissance », de résistance morale au « transhumanisme », etc. Même si, étant coupées de l'analyse marxiste du devenir capitaliste et faisant obstacle par principe au développement industriel nécessaire pour sortir la moitié des humains au moins du sous-développement (liquidation de la famine et de la malnutrition, accès à l'eau potable, aux soins médicaux, à l'école, au logement de qualité et à l'électricité pour tous...), ces formes de résistance en arrivent très souvent à des positionnements réactionnaires. Le rôle des marxistes n'est pas de hausser les épaules à ce sujet mais de réfléchir à la manière de réorienter fondamentalement la recherche techno-scientifique de manière telle que, en amont des nouveaux outils proposés, elles aboutissent vraiment à des résultats théorico-techniques utiles à tous les humains... et à un maximum de vivants.

- ◆ bref que, comme l'écrivaient à tort non seulement le super-capitulard Gorbatchev mais, avant lui, le communiste sincère mais inconséquent Andreï Gromyko (longtemps ministre des Affaires étrangères sous Brejnev), « *la guerre ne peut plus à notre époque être la continuation de la politique par d'autres moyens* »⁷ puisqu'un conflit atomique anéantirait tout le monde et n'aurait donc aucun résultat politique...

Or ce « rassurisme » a été pour le moins démenti, voire ridiculisé, par l'expérience historique du dernier demi-siècle. Déjà, lors de la crise dite « des fusées de Cuba », qui avait en réalité été précédée par les provocations occidentales sur Berlin-Est et par l'installation en Turquie de missiles nucléaires US pointés sur Moscou, et bien plus encore lors de la « crise des euromissiles » de 1984 où Reagan puis G. Bush senior, soutenus par Kohl, Thatcher et autre Mitterrand, ont installé aux Pays-Bas, en RFA et en Sicile des missiles Pershing II susceptibles de frapper Moscou et Leningrad en cinq minutes (donc sans possibilité de riposte ou d'interception de la part de l'Armée rouge), tout montre que le grand capital américain, de plus en plus lié au complexe militaro-industriel et médiatico-financier, est désormais devenu capable de *risquer* la fin même de l'humanité s'il l'estime nécessaire pour maintenir à tout prix sa domination planétaire branlante. Père du va-t-en-guerre atlantiste actuel Raphaël, le « philosophe » André Glucksmann aujourd'hui disparu avait du reste *positivement* théorisé l'exterminisme atlantiste dans le livre scandaleux mais largement vendu édité par Grasset en 1984 et intitulé *La force du vertige*. Il y théorisait le « droit », voire le devoir pour l'Occident de défendre ses « valeurs » (celles de Wall Street ?) en risquant ce qu'il nommait bibliquement la « seconde mort de l'humanité » ou encore la « fin de l'humanité dans son exhaustivité ». Evoquant glacialement le rejeton qui lui a si dignement succédé aujourd'hui dans les vaticinations atlantistes, Glucksmann père écrivait même la phrase glaçante suivante :

« Je préfère mourir dans un échange de Pershing et de SS 20 avec mon enfant que j'aime plutôt que l'imaginer entraîné vers quelque Sibérie planétaire »,

... ce que la réaction allemande de l'époque résumait par le slogan proprement exterministe « *Plutôt morts que rouges !* » (*Lieber tot als rot !*). Aujourd'hui la Russie bourgeoise, mais contre-hégémonique et multilatéraliste de Poutine, ou la Chine populaire de Xi Jinping porteuse d'une hétéro-mondialisation adossée sur les « nouvelles routes de la soie », ont succédé à l'URSS de Brejnev, Andropov et Tchernenko ; laquelle avait entretemps fini par *céder au chantage exterministe occidental* quand Gorby et son équipe abandonnique eurent opté pour la capitulation politico-idéologique en rase campagne, prouvant ainsi *de facto* que la menace de guerre exterministe pouvait, ô combien, comporter une signification politique majeure. En effet, le camp socialiste mondial a alors imploré sous contrainte extérieure⁸, même si, bien entendu, la contre-révolution russe n'eût pas été possible sans une situation intérieure dégradée, cette « stagnation » qui a fait le nid des tendances capitulardes au sein du PCUS.

En réalité, le raisonnement crypto-exterministe reste le même aujourd'hui quand, pour la plus grande honte des Français, Macron explique au monde entier que, pour infliger à la Russie une « défaite stratégique » en Ukraine, il faut désormais résilier toute espèce de « ligne rouge » en matière de politique militaire, envoyer des soldats (pardon, des « instructeurs ») français à quelques kilomètres du front, après quoi..., soit les Russes finiront bien par se dégonfler, soit... *on verra bien*, le président français laissant même entendre dans la foulée que ceux qui contesteraient le bien-fondé de sa décision de nature à faire de la France la cible prioritaire des missiles russes hypersoniques seraient des « lâches » ou des nouveaux « munichois »...

⁷ Juste formule de Clausewitz ainsi précisée par Engels : « *la guerre est la continuation de la lutte des classes par d'autres moyens* »...

⁸ En l'occurrence, la formule de Clausewitz a fonctionné « à l'envers », le formidable succès politique et géopolitique de l'impérialisme que fut la restauration capitaliste en Russie résultant pour partie du bras de fer fuséo-nucléaire imposé aux Soviétiques par Reagan et Bush en 1984... Bref, la *continuité d'essence entre guerre et politique n'est pas rompue par la menace d'une guerre d'extermination*.

Cette approche encore descriptive de l'exterminisme capitaliste doit cependant être approfondie à partir d'une analyse à la fois plus globale et plus ramifiée de l'impérialisme contemporain. Le chantage israélo-occidental permanent à l'anéantissement de l'humanité, le peuple palestinien assigné en la matière au rôle affreux de cobaye sous prétexte de défendre les « valeurs universelles » de la « communauté internationale » (lisez « occidentale »), n'est en effet que le symptôme le plus visible d'une donnée historique plus structurante encore : si l'hégémon du capitalisme mondial qu'est le bloc euro-atlantique centré sur Washington peut en arriver à cet extrémisme extravagant, c'est surtout parce que, sur tous les terrains, militaire certes, mais aussi socioéconomique, environnemental, voire culturel, technologique et anthropologique, *le capitalisme actuel, et plus spécifiquement sa partie encore dominante resserrée autour du monde anglo-saxon élargi au Japon, à la Corée du Sud et à la « Françallemagne », se montre de plus en plus incompatible avec la survie-développement de l'humanité, voire avec la sauvegarde du vivant complexe sur notre planète.* Par deux fois déjà le capitalisme impérialiste a provoqué des guerres mondiales dévastatrices qui cependant, étant donné la létalité encore limitée des armements alors en usage, n'étaient pas encore à même d'anéantir notre espèce, même si le bombardement barbare d'Hiroshima par Truman en 1945 annonçait déjà dans ses grandes lignes la période effarante que nous vivons. La menace nucléaire nord-américaine aura ensuite servi en permanence, en fait de « *continuation de la lutte des classes par d'autres moyens* », à contenir, refouler, épuiser économiquement et démoraliser les populations laborieuses du camp socialiste en les conduisant, pour finir et « à l'usure », à soutenir, ne serait-ce que par défaut et de manière passive, une nouvelle direction soviétique capitularde, celle du trio félon Gorbatchev-Chevarnadzé-Yakovlev qui leur promettait l'accès au consumérisme gaspilleur à l'occidentale pour prix de leur renoncement à l'orientation socialiste... « Échange » du reste non moins trompeur que celui par lequel Londres et Paris pensaient naguère acheter l'« apaisement » avec le Troisième Reich en lui abandonnant à la fois leur honneur et, pour commencer, toute l'Europe centrale ! Car en fait d'intégration de l'ensemble russo-soviétique à l'Occident capitaliste, les travailleurs russes n'auront eu que le « grand bond en arrière » de la terrifiante restauration capitaliste telle que l'a décrit Henri Alleg (chômage et misère de masse pour les ouvriers et paysans, destruction de la science soviétique, démembrement de l'URSS et déstabilisation-pilonnage-harcèlement occidental de la Russie postsoviétique, etc.) tandis que les ex-pays socialistes de l'Est redevaient ce qu'ils étaient avant 1939 : des colonies de main-d'œuvre ou de matières premières surexploitées par les États occidentaux, Allemagne « réunifiée » en tête, et massivement utilisées pour faire pression sur la masse salariale en Europe occidentale !

Dès lors, les leaders occidentaux qui croient peut-être, pour certains, rééditer avec Poutine, le *Drang nach Osten* de l'OTAN assorti du chantage exterministe victorieux des années 1984-87, se trompent du tout au tout s'ils s'imaginent que le nouveau pouvoir russe, certes très anticommuniste et contre-révolutionnaire, mais surtout, désireux d'en finir à tout prix avec l'énorme humiliation nationale subie par les Russes à l'époque de l'ivrogne renégat Eltsine, vont de nouveau se prosterner devant Washington au nom de la prétendue « unité de la civilisation » et remplacer la devise gorbatchévienne des années 80 « *plutôt pas morts que rouges !⁹* » par la devise antinationale que l'Ouest leur demande en réalité de faire désormais leur : « *plutôt pas morts que russes !* »... Poutine leur a par avance glacialement répondu ceci : « *une humanité sans la Russie est dénuée de tout intérêt* ».

Quant aux communistes russes qui, à raison, n'ont jamais détaché leur positionnement de classe de leur patriotisme ardent, il ferait beau voir qu'ils suivissent des sortes de « Gorby » inversés qui, non plus sur des bases opportunistes et droitières, mais sur des bases sectaires et gauchisantes renvoyant dos à dos l'hégémonisme US et la Russie, les engagerait aujourd'hui à livrer à l'ennemi la patrie russe harcelée par l'OTAN, tout cela au nom de l'on ne sait quel

9 Dit en termes plus diplomatiques et d'apparence moins antimarxistes : « *préférer les valeurs universelles de l'humanité aux intérêts de classe du prolétariat* » ; tel était le cœur de la prétendue « nouvelle pensée politique » de Gorbatchev.

« socialisme » abstrait des luttes anti-impérialistes. Ou pour mieux combattre d'imaginaires et nébuleuses « pyramides » impérialistes à la manière de Don Quichotte !

B) Repositionner sur des bases de classes et dia-matérialistes les questions que les tenants de l'impérialisme formulent *in abstracto* – Actualité du VII^e congrès de l'Internationale communiste.

L'un des subterfuges utilisés par l'idéologie impérialiste-hégémoniste mondiale, européenne et hexagonale pour tromper, diviser et paralyser spirituellement les peuples et les travailleurs est son recours permanent au *mode de penser métaphysique*, dont on sait depuis Engels et Hegel qu'il consiste à faire abstraction du substrat matériel des contradictions, à les poser dans l'abstrait, donc à les détacher de leur base de classes effectives. Il est en effet connu que la pensée métaphysique, que Hegel appelait aussi « pensée d'entendement » ou « réflexion extérieure », et qu'il distinguait fortement du mode de pensée dialectique, détache systématiquement l'un de l'autre les contraires alors même qu'ils n'ont de sens et de réalité que dans le mouvement de leur contradiction. À quoi Engels et Marx ont ajouté que ce positionnement faussement antagonisé des contraires par la pensée métaphysique va de pair avec le détachement desdits contraires (dont le philosophe idéaliste que demeure Hegel n'est pas exempt !) de la base matérielle, notamment de classes s'agissant de contraires de portée anthropologique, dont ils sont issus. C'est ainsi que notamment, la pensée métaphysique contemporaine – et nombre de « gens de gauche » en sont d'aveugles pratiquants ! – s'obstine péniblement à notre époque à opposer « en général » le « patriotisme » et l'« internationalisme », le « produire local » et la « mondialisation économique », les « langues nationales » et le « tout-anglais fédérateur », la désaliénation des femmes et l'émancipation des prolétaires de sexe mâle, le « développement économique » et la « transition écologique », les « nationalisations » et les « coopérations internationales », la « défense des droits de l'homme » et l'esprit de responsabilité envers la paix mondiale, etc. Dès lors, nombre de partis et de syndicats ouvriers désormais coupés du marxisme-léninisme et du matérialisme dialectique s'embourbent dans ces fausses oppositions qui proviennent du fait que l'on oppose à l'envi des termes qui cessent de s'opposer, *ou qui s'opposent de toute autre façon*, pour peu qu'on les rattache à leurs bases de classes réelles. Nous ne pouvons évidemment développer ici chacune de ces oppositions superficielles et il suffira ici de prendre l'exemple de la contradiction « patriotisme/internationalisme » pour nous faire entendre. Dans l'abstrait, le patriotisme est le contraire irréconciliable de l'internationalisme, et le premier nationaliste bourgeois, comme du reste son ombre portée, le premier trotskiste ou le premier anar « internationaliste » venus, vous sommeront *ensemble, sans même avoir conscience de leur connivence, de leur communauté profonde de pensée, de leur souterraine « unité de problématique »*, de « choisir » entre l'un ou l'autre termes. Êtes-vous un patriote défendant le droit de votre pays à parler sa langue, à décider de sa politique économique sans ingérence de l'UE, à préserver son industrie – donc sa classe ouvrière – et son agriculture, donc de sa paysannerie laborieuse – contre le moins-disant systématique de l'euro-mondialisation néolibérale ? Si oui, vous *ne pouvez être aussi* un partisan de la solidarité internationale des travailleurs, un anti-impérialiste combattant « son » impérialisme « national », un antifasciste refusant tous les racismes. Inversement, si vous vous affirmez « internationaliste » ou mieux « européen » et « mondialiste », si par exemple vous défendez les travailleurs migrants et la coopération de votre pays avec tous les pays du monde, européens bien sûr, mais aussi eurasiatiques, africains, sud-américains, etc., alors il est évident que vous êtes un affreux bolchevik apatride, voire un « proxy » des affreux Poutine, Kim Jong-un ou Xi Jinping ! Usant de tels biais méthodologiques à son insu, une direction de parti ouvrier ou de mouvement populaire ne pourra que soit se diviser sans fin, soit se détacher d'une partie de sa classe (par exemple, en France, se couper des quartiers populaires plutôt immigrés *ou bien* des périphéries prolétariennes plutôt attachées à l'État-nation traditionnel), elle ne pourra que perdre son indépendance de classe pour se subordonner, soit aux partis bourgeois enclins à

l'euro-mondialisme, soit aux partis bourgeois xénophobes. Et tout à l'avenant à l'échelle de l'Europe ou du monde, où les masses plébésiennes méthodiquement coupées de leur conscience prolétarienne et de leur éducation marxiste d'autrefois par la défection de la gauche institutionnelle tendent à se diviser selon les lignes de fracture catastrophiques entre « Parti démocrate » et « Parti républicain », c'est-à-dire entre deux faces de l'hégémonisme états-unien formant l'analogie moderne de l'antique opposition institutionnalisée entre les deux faces de l'impérialisme romain, les *optimates* favorables à la République oligarchique et leurs concurrents *populares* pseudo-plébésiens, plutôt favorables aux « hommes forts » comme Marius ou Jules César...

Si en revanche, de manière à la fois matérialiste, prolétarienne et dialectique, l'on ramène tout cela sur un terrain de classes en partant des contradictions telles qu'elles se posent effectivement, on s'aperçoit au contraire que le « patriotisme » ne s'oppose nullement *en général* à l'internationalisme. En réalité, comme les révolutionnaires français de 1792/1795 l'ont montré, eux qui voulaient à la fois stopper l'invasion de la France, sauver la République jacobine et libérer les peuples voisins de l'oppression monarcho-féodale, comme l'ont aussi montré les Communards de 1871 qui combattaient patriotiquement l'invasion prussienne mais qui n'en éalisaient pas moins à leur tête Garibaldi ou Blanqui (nés italiens), Frankel (né hongrois), Dimitrieva (née russe) ou Dombrowski (né polonais), comme l'ont également confirmé les communistes français qui, dès 1941, mirent en place les « Francs-Tireurs et Partisans de la Main-d'œuvre Immigrée », sans parler des communistes soviétiques, yougoslaves, albanais, grecs, italiens, irlandais, espagnols, chinois, cubains, coréens, vietnamiens, angolais, etc. qui, structurellement, surent fusionner leur lutte de libération nationale et l'engagement internationaliste contre l'impérialisme, le combat patriotique converge naturellement avec l'engagement internationaliste dès lors que l'on a affaire à un patriotisme *populaire*, centré sur le monde du travail, et à un internationalisme *prolétarien*, ancré sur la bataille commune de tous les travailleurs contre leurs communs exploiters capitalistes. *Médiatisés par l'antifascisme et l'anti-impérialisme, le patriotisme populaire et l'internationalisme prolétarien sont donc objectivement situés du même côté de la barricade* contre, tout à la fois, le nationalisme *réactionnaire* des classes dominantes impérialistes, et contre le cosmopolitisme *de la finance* désireuse de mettre en concurrence tous les prolétaires du monde en abaissant les salaires et en détruisant les législations sociales, en arasant les langues nationales ou en supprimant l'encadrement des marchés érigées dans chaque pays par les luttes séculaires des syndicats ouvriers ou paysans...

Il n'y a donc pas d'opposition fermée, d'exclusivisme mutuel, entre le patriotisme *populaire* et l'internationalisme *prolétarien* qui passent sans arrêt l'un en l'autre à la manière de cette « bande de Moebius » chère aux topologues sur laquelle un doigt humain effleurant sa surface passe *en continu* du « dedans » au « dehors » purement apparents dudit « ruban ». En revanche, il y a antagonisme irréductible entre, par exemple, le patriotisme des véritables communistes français refusant la délocalisation de l'industrie nationale (« produire en France ! »), synonyme de déclasserement méthodique de la classe ouvrière de France (française et/ou d'origine immigrée), et leur internationalisme de classe qui les conduit à proposer la mise en place d'une Europe des luttes doublée d'une défense intransigeante des travailleurs sans papiers. Non seulement pour des raisons « humanitaires » parfaitement valables par elles-mêmes (« *je suis homme et rien d'humain ne m'est étranger* » était la devise de Marx), non seulement pour combattre la surexploitation capitaliste *générale* que permet le maintien de ces travailleurs dans l'illégalité, mais aussi pour des raisons spécifiquement patriotiques. Car si notre classe ouvrière se laisse diviser selon les religions ou les couleurs de peau, elle n'aura pas la force de jouer son rôle dirigeant dans la Nation, elle ne pourra pas stopper la casse de la France engagée par le grand capital, elle ne pourra pas ambitionner sérieusement de construire ce socialisme sans lequel la nation, voire les nations d'Europe, sera et seront rapidement broyées par l'empire euro-atlantique en gestation... Bref, si l'on ose dire, l'internationalisme prolétarien est aussi à usage

interne dans chaque pays impérialiste !

De ce point de vue on devine tout l'intérêt d'une réappropriation dialectique par les communistes et par les progressistes de tous les pays du tournant théorico-politique engagé par l'Internationale communiste lors de son Congrès de 1935. Constatant que certaines tendances sectaires à l'œuvre dans le PC allemand (KPD) l'avaient conduit à négliger peu ou prou selon les moments, malgré les interventions plus réalistes d'Ernst Thälmann, l'énorme humiliation nationale subie par le peuple allemand après 1918, (humiliation que dévoiera l'hitlérisme), et que plus globalement, ces tendances sectaires – et philosophiquement, empreintes d'esprit métaphysique – avaient systématiquement opposé lutte « classe contre classe » et « front unique » avec les ouvriers social-démocrates allemands, patriotisme et internationalisme, larges alliances pour stopper Hitler et lutte immédiate pour la dictature du prolétariat, la direction de l'Internationale conduite par Georges Dimitrov (et soutenue par Staline), s'est appuyée sur l'expérience encore fraîche du jeune PC français impulsant chez lui le front populaire antifasciste, *mais aussi* patriotique et anti-impérialiste que Maurice Thorez souhaitait du reste transformer carrément en un « Front français » au fur et à mesure que l'on se rapprochait du déclenchement prévisible de la guerre avec Hitler et que, parallèlement, et par choix de classe ouvertement antipatriotique, l'oligarchie « française » faisait de plus en plus clairement ce que l'historienne Annie Lacroix-Riz a appelé le « choix de la défaite » sous le honteux slogan « Plutôt Hitler que le Front populaire ». On se souvient ainsi de Jacques Duclos, alors premier dirigeant de la Jeunesse communiste française, entonnant tour à tour la *Marseillaise* et l'*Internationale* au rassemblement fondateur du « Front popu » à Paris, le 14 juillet 1935, puis célébrant ouvertement, sous les sifflets inintelligents mais attendus des trotskistes et d'une partie de la SFIO, l'unité combative du drapeau rouge des Communards et du drapeau tricolore de la Révolution française. C'est de cette riche expérience méthodiquement prolongée et enrichie à l'international sur tous les champs de bataille de l'Europe antihitlérienne, puis des grandes luttes anticoloniales d'après-guerre, que sortiront du reste la *Coalition antifasciste mondiale* finalement victorieuse du Reich et du militarisme japonais, puis l'unité de combat victorieuse (Chine, Cuba, Vietnam, Angola, Afrique australe...) des luttes nationales anti-impérialistes et des luttes prolétariennes pour le socialisme. Nous approchons d'ailleurs du 90^{ème} anniversaire du meeting fondateur de 1935 et du VII^e congrès du Komintern qui l'a suivi, et il est donc opportun pour les communistes français et étrangers de se donner les moyens de mettre en place à cette occasion les moyens d'une large réflexion sur la relance des modes de pensée dia-matérialistes qui furent alors déployés (on pense à l'apport du philosophe G. Politzer, du poète L. Aragon ou du publiciste Gabriel Péri en France) pour apprendre à rejoindre ce que la promotion méthodique du mode de penser métaphysique par les classes dominantes s'emploie sans cesse à opposer sur des bases fallacieusement abstraites. Et pour, symétriquement, dénouer ce que les antagonismes de classes objectifs exigent de reconnecter. Il y aurait certes, dans cette réappropriation méthodologique du matérialisme dialectique et du matérialisme historique, une arme théorique puissante permettant de défaire les injonctions paradoxales au moyen desquelles l'idéologie dominante enferme, voire *affole et dilacère subjectivement*, mondialement et nationalement¹⁰, les classes dominées à l'avantage tout à la fois des partis fascistes, de la défaisance des nations libres et du camp mondial de la guerre exterministe.

B. Articuler, sans les opposer ni les confondre, les divers chantiers de la bataille sociopolitique et culturelle ; refuser à la fois les vues sectaires et les vues opportunistes en usage dans le Mouvement ouvrier et chez ses alliés naturels.

Faute de distinguer les « plans », les « étages », les « strates » des contradictions sociales, et

¹⁰ Y compris dans le champ des pratiques sociétales.

donc les conditions réelles dans lesquelles elles se déploient tout en s'articulant à d'autres contradictions, les opportunistes et les sectaires de tous poils de tous les pays s'en donnent à cœur-joie pour confondre ce qui doit être distingué et/ou pour opposer ce qui doit être, non pas confondu certes, mais dûment articulé, donc pour multiplier les injonctions paradoxales absurdes, diviseuses et/ou paralysantes. Les sectaires gauchisants considèrent ainsi que, tout pays capitaliste étant impérialiste en puissance (« en puissance », mais pas en acte ou *pas également* en acte !), que, fascisme et capitalisme faisant souvent bon ménage, ou encore que le nationalisme étant souvent utilisé par l'impérialisme, toute tentative de constituer un front anti-impérialiste, de fédérer un front antifasciste, ou de construire un front patriotique anti-impérialiste relèvent de l'opportunisme et ne font que retarder la révolution socialiste. Du coup, ils rejettent les conclusions de principe du VII^e Congrès de l'I.C., ou du moins en minorent la portée stratégique, et opposent sèchement la tactique « classe contre classe » en usage chez les communistes jusqu'aux années 1930, et les tactiques « front-populistes » mises en place par l'Internationale au mitan des années 1930 suite à la défaite sanglante subie en 1933 par le KPD. Bien entendu, il peut y avoir une interprétation opportuniste, « étapiste » de la stratégie front-populiste – c'est-à-dire détachant les luttes anti-impérialistes de l'objectif socialiste et subordonnant les partis prolétariens aux éléments non prolétaires du front anti-impérialiste –, mais en réalité, si l'on comprend intelligemment la stratégie parfaitement principielle du VII^e Congrès, on constate qu'elle est conçue, dans l'esprit de la brochure léniniste critiquant *La maladie infantile du communisme*, non pas pour social-démocratiser les partis communistes mais pour, tout au contraire, unir la classe ouvrière, l'associer aux couches anti-oligarchiques non prolétariennes, *donner au prolétariat le rôle dirigeant, c'est-à-dire dynamisant au sein de l'alliance populaire*, isoler le grand capital, le couper de la petite bourgeoisie tout en neutralisant la bourgeoisie moyenne, et, ce faisant, détacher les réformistes, ces « *lieutenants de la bourgeoisie au sein de la classe ouvrière* » (Lénine), des masses populaires mises en mouvement, unir les forces anti-oligarchiques non prolétariennes derrière le prolétariat, battre successivement (tels les Horace remédiant à leur infériorité numérique en terrassant tour à tour les Curiace) les divers détachements de la réaction et de ce fait, non pas ajourner *sine die*, mais rapprocher *en pratique* l'heure du grand règlement de comptes avec ce centre névralgique de la classe bourgeoise en son entier qu'est l'oligarchie monopoliste. Donc, si un peu de front populaire mal compris rapproche de la social-démocratie, beaucoup de front populaire bien compris est destiné à rapprocher l'heure de la « grande explication » entre bourgeoisie exploiteuse et masses populaires ; donc *reconduit, sur des bases opératives, et non pas idéalistes et magico-incantatoires, les exigences fondamentalement justes de la tactique « classe contre classe »* ; en réalité, le front populaire et patriotique fait figure d'« extension du domaine de la lutte » et de la tactique classe contre classe.

Il en va de même à l'échelle internationale où il faut se garder de deux errements politiques non moins nocifs ; le premier, de nature sectaire, infantile et gauchiste, consiste à refuser le front anti-impérialiste, et plus encore les très urgents et très nécessaires (à notre époque du moins !) fronts *contre-hégémoniques* et *anti-extermistes*, en croyant magiquement rapprocher l'heure de la révolution prolétarienne ; le second errement, de nature droitière et opportuniste, consiste à dissoudre le parti communiste, et à travers lui l'avant-garde prolétarienne, dans le front anti-impérialiste, à les mettre à la remorque de la petite-bourgeoisie patriote qui ne peut par elle-même ni conduire à la révolution socialiste (cf. les avatars du « *socialisme du XXI^e siècle* » vénézuélien – sic), ni même mener à son terme la lutte de libération nationale. Car celle-ci a impérieusement besoin, tout à la fois, de l'*indépendance de classe* du parti communiste, et à travers lui, du prolétariat, et du *rôle dirigeant de ce parti*, et à travers lui, du mouvement ouvrier de classe, dans le front pour l'émancipation nationale. C'est pourquoi par exemple il faut, au Venezuela, soutenir la lutte anti-impérialiste du mouvement bolivarien, si inconséquente soit-elle, comme le fait en permanence le PC de Cuba, et, *en même temps, et à un autre niveau, interne au Venezuela*, dénoncer l'acharnement mis par le très autoritaire Maduro à subjuguer le PCV et à démasquer la « bourgeoisie bolivarienne ». En effet, celle-ci détourne à son profit la résistance

populaire aux Yanquis... et refuse, en pratique, de porter des coups décisifs à l'impérialisme en socialisant les grands moyens de production. Qui, donc, confondrait l'étage anti-impérialiste de l'antagonisme historique avec sa strate proprement anticapitaliste ne pourrait, au choix, qu'isoler et/ou qu'enchaîner le prolétariat à la moyenne bourgeoisie à laquelle sa place objective dans la production interdit de mener une lutte anti-impérialiste « jusqu'au bout ». Quant au lien entre les dimensions anti-impérialiste et anticapitaliste de la lutte, il est tout trouvé, contrairement à ce que disent ceux qui ne voient qu' « étapisme réformiste » là où la conquête par la classe travailleuse du rôle dirigeant dans l'alliance patriotique et populaire est le *moyen terme dialectique* évident par lequel une lutte anti-impérialiste conséquente se convertit, une fois un certain seuil franchi, en lutte socialiste pure et simple comme on l'a constamment vu au XX^e siècle en Chine, à Cuba, au Vietnam ou en Angola sous l'égide de Mao Zedong, de Ho Chi Minh, de Fidel Castro ou d'Agostinho Neto.

Nous manquons de temps pour développer tout ce qui devrait l'être ici. Contentons-nous pour l'heure de décrire à gros traits les étages de cette « fusée » émancipatrice dont la fonction politique est indivisible, mais dont les compartiments n'ont cependant pas les mêmes fins *immédiates*, les mêmes périmètres spatiaux ni les mêmes temporalités pratiques.

Sur le plan national : il faut distinguer/articuler l'organisation des forces anticapitalistes, qui concerne la (re-)construction et l'unification des forces « rouges » politiques et syndicales, et le Front Antifasciste, Patriotique, Populaire et Pacifique, ce que le PRCF appelle le FR.A.P.P., voire le « FR.A.P.P.E. » (« écologique »). Au contraire, ceux qui veulent court-circuiter le « moment communiste » de cette construction politique, par exemple en promouvant une sorte de « front-parti », qu'il soit de droite (comme l'UPR) ou de gauche (comme LFI), commettent en fait une double erreur : d'une part ils minorent l'ampleur du rassemblement nécessaire (auquel ne peut suffire UN parti !), d'autre part ils nient le rôle spécifique de l'organisation et de l'idéologie prolétariennes, tout cela n'aboutissant qu'à rabattre une partie des travailleurs vers le RN¹¹, ou qu'à la livrer sur un plateau à la social-démocratie, cette aile gauche de la grande bourgeoisie. En réalité, il faut que le changement marche sur ses deux jambes, un mouvement ouvrier de classe fortement organisé sur le plan politique (parti communiste combatif) et syndical (syndicalisme de classe) et par ailleurs, un large rassemblement antifasciste, pacifique et patriotique ouvert sur toutes sortes de forces sociales, politiques et culturelles au sens gramscien du mot.

Internationalement, la problématique est analogue avec, bien sûr, une échelle et des modalités différentes. Ce qui manque au prolétariat pour se regrouper à l'échelle internationale, pour porter son projet stratégique propre (la société sans classes, le développement plénier des individus et des peuples dans le cadre d'une coopération mondiale égalitaire) de rassembler les autres couches sociales anti-oligarchiques, c'est une *Internationale communiste et ouvrière* de nouvelle génération, la classe des travailleurs salariés ne disposant plus d'un tel outil depuis... 1943 et la dissolution du Komintern dans des conditions extrêmement particulières. Cette nouvelle I.C.O. n'équivaudrait du reste nullement à une *Cinquième Internationale* confusionniste manquant à la fois aux deux tâches historiques de la période actuelle, celle, d'une part, de reconstituer une organisation mondiale *de classe* du prolétariat, donc une Internationale politiquement *communiste*, idéologiquement *marxiste-léniniste* et socialement centrée sur la classe travailleuse : donc une organisation qu'il ne faut aucunement diluer dans un ensemble idéologiquement et socialement hétéroclite qui ne pourrait que tirer vers le bas les finalités objectivement posées par le moment historique, à savoir un socialisme-communisme de nouvelle génération mettant fin à la période contre-révolutionnaire actuelle, désarmant l'exterminisme capitaliste et ouvrant aux peuples la perspective communiste de nouvelles Lumières partagées. Or, non seulement l'émergence d'une telle Internationale, que devrait

¹¹ Au second tour des législatives de 2024, F. Asselineau a par exemple appelé à voter soit LFI soit RN pour battre à tout prix Macron. Ce qui revient à banaliser l'extrême droite raciste tout en faisant de l'anti-macronisme un critère outré des luttes émancipatrices comme si Macron n'était pas, comme Sarkozy, Hollande et d'autres, qu'un agent transitoire et jetable de la domination oligarchique.

naturellement accompagner la relance mondiale du syndicalisme rouge, ne nuirait pas à la mise en place d'un large front anti-impérialiste, mais elle serait au contraire la base d'acier et le moteur permanent d'un rassemblement anti-impérialiste d'autant plus vaste et fédérateur qu'il serait plus diversifié et pour ainsi dire « feuilleté » :

- le *front anti-impérialiste* proprement dit, visant l'ensemble des pays impérialistes du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest,
- le *front contre-hégémonique*, qui vise principalement l'ennemi n°1 de la paix mondiale, l'« hégémon » nord-américain du monde capitaliste. Renforcé en permanence par le bloc anglo-saxon dit « AUKUS » (Canada fédéral, Australie, Nouvelle-Zélande, Grande-Bretagne...), par le Japon revanchard, par le gouvernement fasciste d'Israël et par l'UE germano-centrée, ce bloc hégémonique cible en permanence, non seulement l'ensemble des prolétariats du monde (tel est le rôle du blocus affameur de Cuba, de l'inlassable propagande anticomuniste, antiléniniste, anti-PC Chinois, antisoviétique, anti-Corée populaire, qui vise à vacciner, revacciner et re-revacciner l'ensemble des prolétaires, notamment les jeunes d'âge scolaire), non seulement les peuples en lutte contre l'impérialisme, par exemple le peuple palestinien ou les pays latino-américains de l'ALBA, non seulement la Chine populaire en tant que pays dirigé par un Parti communiste, qu'État issu d'une révolution populaire de masse et que leader potentiel de l'Asie et du « Sud » global, mais des pays capitalistes, voire potentiellement impérialistes comme la Russie postsoviétique en tant qu'ils sont contraints par leur situation géopolitique, d'une part de soutenir occasionnellement une lutte antifasciste et anti-impérialiste, voire potentiellement socialiste comme celle des ouvriers russes du Donbass, mais aussi d'affronter l'hégémon du monde capitaliste bien résolu à ne laisser aucune place aux pays, même capitalistes, désireux de participer au festin de la mondialisation capitaliste.

À ce sujet, il faut distinguer entre soutien *politique* et soutien *militaire* si l'on veut traiter intelligemment la question du type de soutien à apporter, de manière très différenciée du reste, aux États composant les BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud), et plus encore aux BRICS élargis comportant notamment l'Arabie saoudite, ce fer de lance de la réaction idéologique mondiale. Si l'on confond ces deux notions, on sera conduit, soit aux errements du « campisme », soit à la sottise et au snobisme politiques du purisme et du sectarisme. Faut-il ainsi souhaiter la défaite du camp hégémoniste de l'UE-OTAN et de l'Ukraine pronazie de Zelensky dans la guerre actuelle opposant la Fédération de Russie, alliée aux forces initialement rouges du Donbass, à l'Europe germano-américaine en plein *Drang nach Osten* ? La réponse est *oui* et s'apparente à un soutien *militaire* (non pas au sens logistique, bien évidemment !) aux Russes qui, malgré l'anticommunisme déchaîné de Poutine et de son état-major politique et militaire, est politiquement forcé *par le grand héritage de l'URSS* de se battre sous l'égide du drapeau rouge, orné des outils ouvrier et paysan, de la victoire de 1945. Cela signifie-t-il qu'il faille apporter quelque appui *politique ou idéologique* que ce soit à Poutine, l'homme qui a engagé son opération « spéciale » en Ukraine en déclarant, le 21 février 2022, que la responsabilité historique du différend russo-ukrainien incombe à Lénine en tant qu'il a voulu – à juste titre selon nous – accorder à l'Ukraine soviétique d'alors le droit de former sa propre république au sein de l'URSS ? La réponse est *non*, et il faut à la fois soutenir « militairement » (au sens conceptuel de cet adverbe) les combattants russes du Donbass et critiquer durement, et bien entendu publiquement, en appui ouvert aux communistes russes harcelés par Poutine, le régime contre-révolutionnaire et anticomuniste de Moscou : *aucun soutien politique ou idéologique donc*, d'où la Lettre ouverte à Vladimir Poutine que j'ai rédigée et fait traduire en russe en 2022 pour répondre publiquement, comme c'était une question d'honneur et de principe pour tout communiste, aux calomnies antiléniniste de Poutine qui, du reste, faisaient le jeu de Kiev en laissant entendre que Moscou voulait annexer toute l'Ukraine. Le tort des « campistes » serait ici, sous couvert de soutenir militairement Moscou, de la soutenir aussi idéologiquement ou politiquement (ne serait-ce que par omission et en gardant un silence complice sur l'idéologie

antiléoniste du régime moscovite actuel), c'est-à-dire, pour faire image, d'avaloir l'eau sale du bain antisoviétique dans lequel trempent quotidiennement les Russes, sous couvert de sauver l'enfant, menacé de noyade atlantique, d'une Russie indépendante, unifiée et faisant objectivement rempart au camp atlantiste. Le tort symétrique des puristes et autres sectaires du mouvement ouvrier étant de ne faire aucune distinction entre l'impérialisme en général (dans lequel trempe au moins en puissance n'importe quel grand État capitaliste), et le bloc hégémoniste qui concentre tout ce que le monde actuel compte de pire pour l'avenir de l'humanité, la plupart des « puristes » négligeant notamment de voir que, de plus en plus depuis 1945, la bataille inter-impérialiste permanente pour le repartage des sphères d'influence est devenue bataille permanente menée par les USA pour s'approprier la totalité des sphères d'influence, maîtriser l'ensemble de la planète, ne faire aucune place aux concurrents du bloc euro-atlantiste, s'asseoir sur le droit international et les résolutions de l'ONU (sur Cuba, l'Irak, Gaza, la Yougoslavie...), imposer la dollarisation au monde entier, accaparer 80% des armes mondiales, bref, faire régner ce qu'à bon droit on peut aujourd'hui nommer l'unilatéralisme (américain et aussi sioniste).

Les mêmes sectaires ignorent par ailleurs une évidence qui devrait sauter aux yeux de tout marxiste : les cinq États fondateurs des BRICS ont, ou ont eu dans leur histoire, de puissants partis communistes ; derrière les BRICS, les « briques rouges » si je puis dire, et qu'il suffise de rappeler, pour faire vite, que la Russie reste le pays de l'immortel Lénine, que la Chine est le pays de Mao, que l'Afrique du Sud est celui de Chris Hani, que le Brésil est celui de Carlos Prestes ou de Niemeyer, que l'Inde est le pays des plus grandes grèves (récentes, nous l'avons vu !) de l'histoire, où des PC de masse comme le PC marxiste, ont longtemps gouverné le Nord de la fédération indienne. Ce qui signifie que leur victoire sur le plan international contre l'unilatéralisme de Washington ne manquerait pas d'avoir de puissantes répercussions sur le réarmement mondial du prolétariat et sur la relance, dans chacun de ces pays, de la lutte prolétarienne et paysanne pour le socialisme...

Bref, les avancées du front contre-hégémonique peuvent, non seulement stopper le bloc hégémonique occidental (et réduire la puissance de ce fauteur permanent de guerre exterminatrice mondiale n'a rien d'une bricole), mais aussi relancer à la fois les luttes anticapitalistes, les luttes antifascistes (l'Ukraine actuelle est devenue le foyer mondial purulent du néonazisme !) et des luttes anti-impérialistes.

Un mot encore sur la Chine. Il est salutaire que des débats respectueux d'autrui se déploient entre marxistes du monde entier sur la nature de classe de la Chine populaire, car selon la réponse que l'on donnera à cette question, il conviendra d'apporter à Pékin, non seulement l'indispensable soutien « militaire » qui s'impose à propos du Xinjiang, du Tibet ou de Taïwan, mais un soutien proprement politique (non synonyme du reste d'alignement systématique, le soutien politique pouvant être critique, voire très critique). Le minimum que l'on puisse cependant attendre de marxistes, y compris de ceux qui pensent comme l'auteur de ces lignes que la Chine populaire, initialement désorientée par le gauchisme de la Révolution « culturelle », a opéré, ou a dû opérer un virage droitier de type « thermidorien » sous Deng Xiaoping, c'est qu'ils tiennent compte de ceci : le PCC reste la force dirigeante de ce grand pays, la terre y est entièrement restée la propriété de l'État chinois, le PCC effectue présentement, sous la conduite de Xi, un grand retour dans le contrôle systémique des entreprises (y compris étrangères), les « routes de la soie » se veulent « gagnant/gagnant » pour chaque partenaire économique, nombre d'acquis ouvriers, de protections sociales et de services publics, ont été rétablis en Chine ces dernières années, et l'initiative « Route et ceinture » attire vers elle tout le Sud global en mal de développement. En un mot, sous Xi Jinping, qui ne cesse de se réclamer de Marx, *un prudent virage vers la gauche a été opéré.*

Si bien que la question est désormais de savoir si ce virage à gauche paradoxalement effectué sur la base maintenue du virage droitier antérieur (la modernisation libérale arrimée à la mondialisation capitaliste), celui de Deng, conduira à sortir franchement de la phase thermidorienne. Sous la pression des bellicistes américains et, d'autre part, sous la poussée des

masses ouvrières refusant les inégalités et la corruption inhérentes au développement semi-capitaliste, Pékin ne devra-t-elle pas reprendre la voie d'un socialisme (fût-il « à la chinoise ») plus affirmé centré sur l'alliance des ouvriers et des paysans, et non sur un compromis instable, et déjà largement battu en brèche, entre les masses travailleuses d'une part, les milliardaires chinois (se dissent-ils « patriotes »...) et la mondialisation capitaliste déjà très largement fissurée d'autre part ? Ce sont d'ailleurs moins les savantes discussions entre marxistes qui régleront ces questions que la grande explication qui ne manquera pas de survenir un jour, en Chine comme partout, entre le Capital et le Travail. Mais ce n'est pas un mince avantage initial pour les ouvriers chinois que de garder en réserve l'acquis économique, institutionnel, militaire et idéologique que leur lègue l'histoire tumultueuse de la république populaire fondée en 1949...

- *le front anti-extermiste* ne doit pas être rabattu strictement sur le front contre-hégémonique, ni *a fortiori* sur les fronts anticapitaliste et/ou anti-impérialiste. La menace incroyablement irresponsable que le capitalisme-impérialisme-extermisme actuel fait peser sur la survie même de l'humanité (pas seulement sur le front militaire, mais aussi par exemple sur le front environnemental dévasté par la course au profit maximal !) est en effet si effroyable, puisque des dirigeants occidentaux comme Macron en viennent à dire qu'il faut « supprimer toute ligne rouge » en Ukraine et que Trump s'est même dit prêt si besoin à « bombarder atomiquement Moscou ou Pékin », que des impérialistes comme Sarkozy, que le chef de l'Église catholique, le courageux pape argentin François, que de hautes personnalités politiques françaises issues de la bourgeoisie ou de la social-démocratie atlantique, comme Henri Guaino, Ségolène Royal, Pierre de Gaulle, l'ex-ministre chiraquien Dominique de Villepin, l'éditorialiste Natacha Polony, dénoncent de plus en plus le jusqu'au-boutisme des dirigeants atlantiques en général, et macronistes en particulier. Déjà Lénine appelait en 1920/22 à distinguer jusqu'à un certain point entre la « bourgeoisie belliciste » (Clémenceau par exemple) et la « bourgeoisie pacifiste » (A. Briand ou Lloyd George par exemple) pour diviser, fût-ce provisoirement, le camp impérialiste et permettre à la Russie soviétique de s'édifier pacifiquement le plus longtemps possible. Quant à Andropov, le dernier grand dirigeant qu'ait eu l'URSS avant Gorbatchev et sa « catastroïka », il prônait la construction mondiale d'un « Front de la raison » pour stopper la marche à la guerre mondiale qu'avait ouvertement promis de mener le super-faucon millénariste Reagan au début des années 1980... Trois erreurs à ne pas commettre en la matière, la première étant de refuser l'idée d'un front anti-extermiste sous prétexte qu'il serait « impur » de s'associer *circonstamment et sur ce seul point* à des personnalités issues du camp capitaliste, alors que ce type d'association ne peut que diviser le camp impérialiste, la deuxième erreur, de type néo-gorbatchévien, étant de freiner la lutte anticapitaliste sous prétexte de favoriser le front anti-extermiste, la dernière erreur consistant à méconnaître la dialectique profonde qui unit le front anti-extermiste au combat pour le socialisme puisque l'exterminisme est l'aveu que capitalisme et vie humaine sont incompatibles à long, moyen, si ce n'est à court terme. Et c'est aussi ce que signifie le juste slogan de Castro « le socialisme ou mourir ! » : pas seulement qu'il faut savoir risquer sa vie pour défendre le socialisme, mais que, à long terme, le socialisme est le seul espoir de survie/développement pour l'humanité, voire pour le vivant. En un mot, que la classe ouvrière doit, comme en tous domaines, prendre résolument la tête du rassemblement national et mondial contre l'exterminisme car seule, elle peut mener jusqu'au bout un tel combat en abattant la source profonde de l'exterminisme qu'est l'exploitation capitaliste doublée de l'oppression impérialiste. Bref, la prise en compte *bien comprise* de l'exterminisme ne mène nullement au pessimisme historique, au « déclinisme », à l'« effondrisme », au nihilisme ou à la misanthropie, et encore moins aux illusions délétères de la collaboration des classes, elle conduit au contraire à affirmer le rôle historique maximalement fédérateur du prolétariat puisque, pour finir, sa contre-offensive générale est le garant de la continuité de la vie humaine en tant qu'humaine sur notre planète, que ce soit en matière de construction de la paix mondiale, de réparation de l'environnement, de relance d'une hégémonie culturelle progressiste réaffirmant la capacité de l'histoire et de l'humanité à produire rationnellement du *sens* ;

- le front des *Lumières communes* inclut non seulement le combat d'essence laïque pour une science dégagée de son actuel asservissement au capital, à la gadgétisation de la production et à l'impérialisme (surarmement...), bref, à tout ce qui a jadis motivé, si ce n'est justifié la sécession professionnelle d'Alexandre Grothendieck. Il s'agit aussi de combattre pour une technologie soustraite à sa perversion interne par la course au profit car le capitalisme-impérialisme « moderne » ne se contente plus de dévoyer à son profit des avancées technologiques socialement neutres et utilisables pour le bien des humains, il en est à dévoyer en amont de leur utilisation nombre de technologies conçues de part en part pour rendre l'homme et le travailleur inutiles et pour contrer « ab ovo » la baisse tendancielle du taux de profit prévue par Marx et confirmée par un chercheur comme l'économiste français Antoine Vatan. Il faut également inclure dans le front des Lumières (« *Mehr Licht !* », aurait dit Goethe sur son lit de mort), la défense de l'égalité hommes/femmes, la mixité *a priori* de toutes les activités sociales, la désactivation définitive des vestiges et des contre-attaques patriarcaux (et des contre-attaques matriarcales qui, en réalité, sont des contrepoints au patriarcat). Là aussi un patient travail de démêlage doit être mené. On peut très bien être allié avec une personne, une organisation, un État donné sur le front des Lumières, de la laïcité (séparation de l'État et des Églises), du refus de l'homophobie, de la lutte contre l'analphabétisme, et être allié, sur le terrain anti-impérialiste, avec telle ou telle entité ou personne qui combat sur des bases religieuses l'impérialisme ou l'oppression nationale comme on l'a vu quand le PC libanais a combattu l'invasion israélienne du Sud-Liban aux côtés du Hezbollah, devant lequel les marxistes ne doivent pourtant pas idéaliser quand il s'agit pour eux de défendre le matérialisme dialectique, la pensée scientifique moderne, l'égalité des sexes, etc.

L'inverse n'est pas moins vrai : par exemple, le juste refus catégorique des lancinantes menées impérialistes visant à déstabiliser ou à envahir l'Iran depuis 1979 ne signifie en rien que l'on doive regarder avec indifférence le sort fait aux femmes ou aux intellectuels laïques, notamment aux marxistes, dans ce pays, et moins encore que l'on doive fermer les yeux sur le traitement sanglant réservé aux masses ouvrières et à la jeunesse populaire quand elles contestent le régime islamiste chiite. Bien entendu, et cela fait toute la différence avec un soutien de type bourgeois érigeant le féminisme en prétexte à immixtion impérialiste, il faut s'abstenir de rallier cette partie de la haute bourgeoisie iranienne encensée par les médias occidentaux, qui ne cesse, sous couvert de féminisme hypocrite, d'appeler l'impérialisme à la rescousse en justifiant d'avance l'invasion de l'Iran, c'est-à-dire la recolonisation du pays. On constate du reste, de l'Afghanistan à la Libye en passant par la Syrie et l'Irak, que *l'ingérence impérialiste n'améliore jamais la situation des libertés dans un pays donné*, bien au contraire : elle finit toujours par liquider entièrement les libertés démocratiques dont la première de toutes est la souveraineté nationale, tout en laissant le pouvoir aux forces locales les plus réactionnaires (par exemple les talibans afghans) quand les impérialistes sont finalement contraints d'abandonner le pays la queue basse.

Ce qui impose pour finir une *réflexion d'ordre méthodologique à propos de la notion d'« intersectionnalité »* qu'a notamment popularisée Angela Davis. Les abus auxquels cette notion a donné lieu ne viennent pas du fait qu'il est stimulant pour la science, comme pour l'action militante, de « croiser » les oppressions de classe, de genre, d'origine territoriale, etc. Par exemple, les bolcheviks n'avaient pas attendu les études modernes portant sur l'intersectionnalité pour promouvoir plutôt, à *qualités politiques égales*, un cadre d'origine ouvrière plutôt qu'un intellectuel d'extraction bourgeoise, et une femme paysanne plutôt qu'un rural de sexe masculin. Le mésusage de cette notion peut plutôt provenir du fait que trop de théoriciens usent de manière simpliste de l'idée d'intersection en aplatissant et en mettant à égalité tous les coefficients impliqués et en négligeant notamment le fait que le rôle dirigeant de la classe ouvrière dans la lutte pour l'émancipation humaine générale ne découle nullement

d'une préférence subjective des marxistes, mais du fait que le mouvement du prolétariat est objectivement le levier principal permettant d'abattre l'exploitation et l'oppression en fédérant l'ensemble des combats et en facilitant *tous* les combats émancipateurs, comme on l'a vu quand la Révolution d'Octobre a dynamisé le mouvement anticolonial des périphéries russes, l'émancipation féminine, le mouvement pour les Lumières, la laïcité et la mixité, etc. En outre, l'approche marxiste est dynamique et tournée vers la prise en compte prioritaire du mouvement des masses, et non pas obsédée par la prise en compte chosifiante des éléments de pedigree social caractérisant statiquement tel ou tel *individu* comme c'est souvent le cas dans la « politique des quotas » et de l'ainsi-dite discrimination positive émanant des « démocrates » états-uniens. Du reste, il n'y a jamais eu si peu d'ouvriers et d'employés à l'Assemblée nationale française que depuis que la parité des sexes a été imposée aux partis présentant des candidats aux élections, ce qui était en soi une bonne chose mais qui, contextuellement, cessait de l'être s'il s'agissait d'affaiblir encore la représentation prolétarienne dans les institutions.

IV. Conclusion générale

Au centre de l'arsenal idéologique oligarchique contemporain figure le recours omniprésent aux doubles liens qui paralysent, désorientent et divisent en permanence les classes dominées. On ne pourra s'affranchir de ces injonctions paradoxales sans se réapproprier l'approche matérialiste des contradictions objectives ni sans remettre au centre de la praxis politique la reconstitution prioritaire d'une avant-garde communiste permettant au prolétariat national et international de porter la panoplie complète des combats émancipateurs, émancipation sociale et émancipation nationale, antifascisme et combats pour la paix, égalité et camaraderie de combat des sexes pour leur émancipation, engagements feuilletés et interdépendants contre le fascisme, l'impérialisme, l'hégémonisme, l'exterminisme, et par-dessus tout, contre l'exploitation capitaliste.

Terminé le 24 juillet 2024, à Lens.